

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



RALLYE TEILLAY

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES PREMIÈRES ANNÉES D'UN PETIT ÉQUIPAGE DE CHEVREUIL

Il fallait être fou, il y a maintenant plus de dix ans pour espérer monter un équipage de chevreuil, sans territoire, sans expérience si ce n'est celle de mon père, louveter ne chassant que le renard, dans une Touraine où la vénerie vivait de bien difficiles moments. Tout cela avec des chiens en majorité d'origine Billy, bien créancés, mais dans la voie du renard.

Au début, les grands jours, nous étions deux ou trois à cheval et faisons un peu plus de dix chasses par an. Pour maintes et maintes raisons, il n'était pas très aisé de découpler en Chinon, forêt pourtant si proche du chenil où la vénerie du chevreuil n'était plus pratiquée depuis longtemps.

Le Rallye Touraine nous cédait quelques animaux dans le très beau territoire du Beaugois que nous partagions avec le Rallye Anjou.

Pour cela, Henri Guellerin équipa et mit à notre disposition un camion indispensable à nos déplacements.

Le Rallye Anjou vint un jour découpler en Chinon ; à la hauteur de nos possibilités, nous avons pris un ou deux chiens. Après la curée, un bouton de cet équipage nous expliqua qu'il fallait bien dix ans pour y arriver. Personne n'y crut évidemment mais en fait, il nous fallut bien ces dix ans pour avoir un lot de chiens capables de prendre quelques chevreuils par an. Notre rêve du début : prendre un chevreuil. Le premier hallali fut sonné en décembre 1971 : ce fut indescriptible !

Chacun sonnait comme il le pouvait pour cacher son émotion ; les chevaux rentrèrent seuls aux camions, nous étions trop occupés à admirer cette chèvre, fût-elle de change ou pas, ce n'était plus le problème ! Le dimanche suivant, nous prenions notre premier brocard, sans bois, et le rêve devenait : prendre « un brocard avec des bois » ; cela finirait bien par arriver !

Quelques semaines plus tard, nous endossions nos tenues car nous avions fait la promesse de ne revêtir l'« habit de lumière » qu'après avoir sonné le premier hallali.

Bien sûr, tout cela aurait pu aller plus mal mais nos moyens ne nous le permettaient guère.

La structure que nous avons maintenant, nous l'avons construite nous-mêmes de nos propres mains, à commencer par le chenil.

Les chiens n'ont jamais mangé que des carottes, des nouilles et des poireaux, bien rarement de la viande ; je ne suis pas persuadé que cela leur ait donné beaucoup de cœur au ventre pour prendre des chevreuils !

Il a fallu aussi faire notre expérience, et Dieu sait si elle est encore petite ! sur le dos de nos chiens qui, pour pouvoir se vanter d'avoir croqué une demi-douzaine de chevreuils, devaient attendre d'avoir quatre ou cinq ans.

Nous avons pendant ce temps-là essayé de respecter les règles de la vénerie, de nous faire accepter auprès des habitants et voisins des territoires, et espérons y avoir à peu près réussi.

Si quelquefois les boutons ne sont pas astiqués et les cuirs un peu ternes, ne nous en veuillez pas, les journées ne sont pas assez longues quand on fait tout soi-même.

Notre devise « Patience » nous a permis de tenir. La première décennie est passée et maintenant notre rêve s'est encore transformé : pouvoir prendre dix chevreuils (ou plus) dans une saison ; le neuvième, record absolu pour nous, a été pris au moment où j'écrivais ces lignes.

Je serais bien étonné qu'il s'en trouve un parmi nous qui ne fasse pas, chaque veille de chasse, une petite prière à Saint-Hubert pour lui demander de nous venir en aide le lendemain.

Veneurs expérimentés, sans doute, sourirez-vous à cette lecture ; c'est pourtant ce que nous avons vécu et il m'arrive parfois de souhaiter que certains passent à cette rude école.

Elle impose beaucoup de modestie.

Éric Jacquet



(Photo : S. Levoye)

Certaines journées dans nos vies sont privilégiées et on le ressent dès le réveil, notre journée de Saint-Hubert fut de celles-là.

En me réveillant le 27 novembre 1982, après avoir d'ailleurs peu dormi, une prémonition envahissante m'a donné calme, sérénité et certitude, alors que l'inquiétude est plutôt mon lot quotidien.

Les trompes furent à l'heure pour la messe dans notre vieille église de Cheillé. Cette année, ce furent les anciens sonneurs des Échos du Mont de Pierre qui se réunirent en cette occasion : dix années passées depuis le moment où ils se retrouvaient sur les terrains de concours ; vingt années depuis le jour où certains d'entre eux, en culotte courte couraient derrière mes premiers chiens blancs de louveter.

Tandis que les fanfares se succédaient, merveilleusement sonnées, je fis un pèlerinage dans le temps : quel mélange ! Jeunes amis de mes enfants, premiers chiens, Capucine (venue de chez M. Hublot du Rivault) dont la gorge et les qualités nous réjouissaient alors, et tous les autres se mélangeaient dans ma mémoire. Tous ceux qui ont, au fur et à mesure, permis de monter l'équipage : les B.R.B., Jean Daynac et Portos, Henri Guellerin, son amitié, sa présence et son camion, Charles-Albert Houette et toute sa famille, Quémandeur, Villandry et même Irlandais ; les premières forêts aussi : Chinon, le Baugois ; les premières invitations : Relay, Poillé, les Ligneriers où grâce à Mme Guillemot, le 19 décembre 1971, nous prenions notre premier chevreuil et où ma fille Béatrice se jeta en larmes dans les bras de son père, larmes de joie dues à une passion commune réalisée grâce à l'amitié dans les difficultés ; les honneurs de ce premier animal pris, à mon épouse qui l'avait bien mérité.

Et cette amitié, je la ressentais intensément pendant cette messe où des amis étrangers nous avaient retrouvés, d'Angleterre, d'Allemagne et même du Japon.

... Manquaient ceux de l'Alabama !...

Il y a dix ans maintenant, nous étions invités « aux Amériques » : jeunes trompes de l'équipage et quelques amis étions partis pour sonner dans un festival pour huit jours. Ils avaient de quatorze à vingt-quatre ans. Nous étions en mars et n'avions pas encore pris cette année-là.

Nous chassions à peine une vingtaine de fois par saison. Entre nos « prestations », pendant lesquelles nous apportions aux Américains du Sud un peu d'air de France fort apprécié, je cherchais un « woody-wood-pecker » pour mon petit-fils Ivan (j'en ai finalement trouvé un à Moscou) lorsque je fus prévenu de l'arrivée d'un télégramme. Rentrant en hâte au secrétariat de l'hôtel, j'imaginai les explications les plus sombres.

Lu au téléphone par la postière, le texte me fut incompréhensible. Imaginez de l'anglais, parlé avec l'accent américain et la prononciation du Sud. Je n'en étais pas encore là. Lettre après lettre, nous avançâmes dans le texte.

B-I-L-L-O-T B-R-O-C-A-R-D P-R-I-S

Un hurlement de joie se répercuta, repris et prolongé par les trompes sous la voûte de l'immense hall où pouvaient tenir plusieurs terrains de football !

Éric, qui avait des examens à préparer, était resté en France et, avec deux amis et Marcel, avait pris en neuf heures un brocard au Billot. La curée du seul animal pris de la saison fut sonnée par une trompe en France et par tout le groupe le soir-même en Alabama.

La vie d'un équipage est parsemée d'aventures, de problèmes, d'obligations, de joies, de tristesses, qui menacent souvent son existence.

En 1977-78, les chiens furent décimés par les ankylostomes et devant le résultat négatif des saillies, nous dûmes introduire de la couleur dans la meute dont s'occupait Marcel Chaufournant. Chiens blancs, tricolores, blancs et noirs nous ont réunis en Chinon en 1979. Le chenil est à la maison, la forêt à côté.

Pourtant il restait seulement trois chiens de chevreuil



Le Docteur Jacquet, maître d'équipage du Rallye Teillay.

(Photo : J. Chédot O.V.)

dignes de ce nom pour commencer la saison. De bons amis et notre élevage nous ont permis de repartir ; cet élevage, avec cette année des saillies d'excellents chiens de Madeleine Sicard, s'il n'y a pas d'accident, va confirmer notre réalité puisque nous avons maintenant la base, sinon le poids de chiens, la forêt, le chenil, l'équipage et tous nos amis.

La messe prenait fin et le maire de Cheillé, M. Chatry, nous réunit tous autour d'un bon verre avant de partir pour le rendez-vous. Une chèvre bien attaquée fut prise en quatre heures. Après la curée, nous nous sommes tous retrouvés pour terminer cette splendide journée ensemble. Tous, ce sont les habitants de ce pays sur les terres desquels nous débûchons, notre conteur Bernard Duveau, nos jeunes amis des premiers jours regroupés, nos boutons et quelques veneurs amis voisins.

Chaque année, depuis que Pierre Dartigues s'est installé à Vierzon, nous avons le plaisir de recevoir en début de saison la famille Sicard et les chiens Guyot. C'est l'occasion de discuter des qualités des chiens et des techniques de chasse, d'apprendre beaucoup de choses.

Découpler avec l'équipage Saint-Laurent et le vautrait d'Amboise nous procure aussi beaucoup de plaisir.

Désormais plus tranquilles pour l'avenir, nous pouvons nous laisser aller à la joie de suivre les chiens dont les récris se répercutent dans nos futaies de Chinon, plain-chant d'un orgue dans une cathédrale naturelle.

Merci à Jean et Thérèse de Sinéty et leur famille pour nos ineffaçables souvenirs, à Diégo de Bodard, à Jacques Bizard, à Mme Cheuvreux et au Rallye Touraine, à M. et Mme Veauvy et leurs enfants, aux associations de chasse environnant la forêt de Chinon, et aussi à tous ceux qui depuis trente ans nous ont permis de créer le Rallye Teillay, ceux qui de plus en plus nombreux viennent aujourd'hui suivre nos laisser-courre. Ce soir je vais dormir en paix.

*Docteur Marc Jacquet,
maître d'équipage du Rallye Teillay*



Marcel Chaufournant.

(Photo : C  urtoisie)